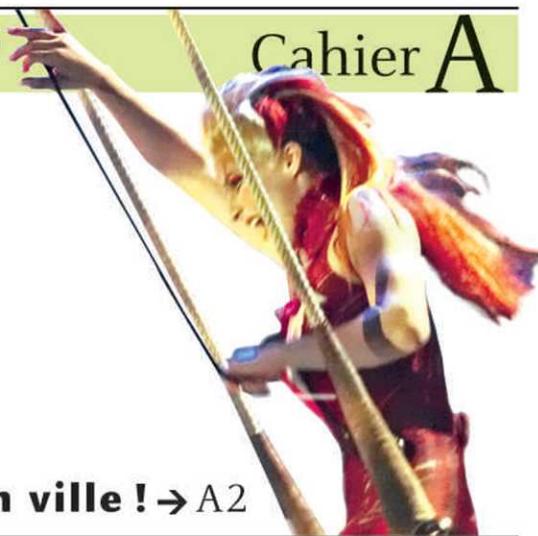


arts & spectacles

Le Cirque enfin en ville! → A2



FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC

MANU CHAO, le fameux *clandestino*

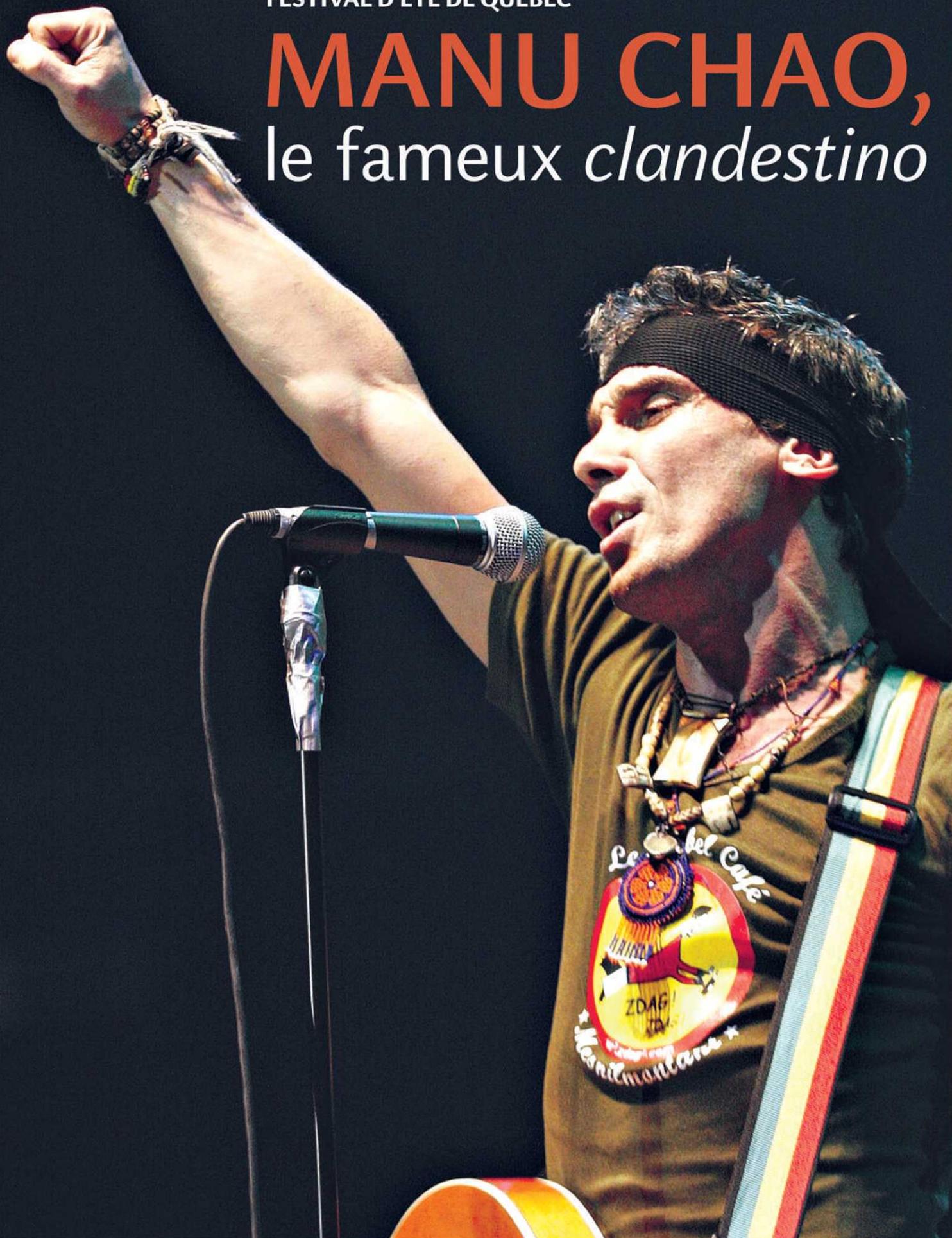


PHOTO REUTERS

MANU CHAO, LE CLANDESTINO CÉLÉBRISSE, NE POUVAIT OUBLIER QUÉBEC DANS SA VASTE TOURNÉE NORD-AMÉRICAINE, QUI PASSAIT PAR MONTRÉAL, DIMANCHE DERNIER. CE SOIR, SUR LES PLAINES D'ABRAHAM, C'EST LE MÊME SPECTACLE QU'IL NOUS DONNERA, AVEC SON REDOUTABLE RADIO BEMBA SOUND SYSTEM. À 45 ANS, MANU CHAO PERSISTE DANS LA RÉBELLION BOHÈME ET LE MÉTISSAGE EXTRÊME! → A5

NOS CHOIX

FORRO IN THE DARK

Le forro? Une musique traditionnelle de la région *nordeste* du Brésil. Forro in the Dark? Une formation douée, dont les membres ont évolué auprès des David Byrne et Bebel Gilberto. Le rendez-vous de ce soir, 17 h 30, à la place D'Youville? Le moment ou jamais de danser en reprenant en chœur les airs que défendront les six musiciens. Car c'est ça le forro: une musique simple, aux harmonies simples pour s'éclater sur des rythmes endiablés.

Nicolas Houle



THE PUPPINI SISTERS

Inspirée à la fois des *Triplettes de Belleville* et des célèbres Andrews Sisters, l'Italienne Marcella Puppini créait, il y a deux ans, le groupe qui porte son nom en compagnie des Britanniques Stephanie O'Brien et Kate Mullins. Reprenant des succès du répertoire populaire actuel dans des arrangements sortis tout droit des années 40, le trio a fait appel au Québécois Benoît Charest pour réaliser son premier disque, *Betcha Bottom Dollar* (2007). Accompagné de ses trois musiciens, le trio reprendra les titres de ce disque aujourd'hui, 20 h, à l'Impérial de Québec. Accès macaron ou 10\$ à la porte. Kathleen Lavoie

BILL FRISELL



Rien n'est à l'épreuve de Bill Frisell. L'impressionnant guitariste américain jongle avec le vocabulaire jazz, rock, country ou world avec le même bonheur. Rien, non plus, ne semble à l'épreuve de son trio, où évoluent Joey Baron (batterie) et Tony Scherr (contrebasse). Ensemble, les trois compères prennent autant de plaisir à faire évoluer les pièces signées Frisell que des classiques du répertoire pop, rock ou soul. Une performance qui promet, ce soir, 20 h 30, au Palais Montcalm. Nicolas Houle

La revanche de Renaud

Le « chanteur énervant » lance le 40^e Festival d'été devant 60 000 spectateurs

Nicolas Houle

nhoule@lesoleil.com



Critique

En conférence de presse, hier, Renaud disait : « Je veux prendre ma revanche sur un concert qui ne s'était pas bien passé en 2001, où je n'étais pas très en forme. » C'est chose faite ! Le Renaud nouveau, qui a troqué sa veste de jeans pour un veston, son foulard rouge pour une cravate, a débarqué sur les Plaines avec un spectacle parfaitement rodé, où les classiques avaient la part belle.

Renaud « n'a vraiment bu que trois ans, mais pour toute une vie », écrivait son frère Thierry dans *Bouquin d'enfer*. Le hic, c'est que c'est durant cette période qu'il s'était pointé dans la Belle Province la dernière fois. L'autre hic, c'est qu'il a beau avoir retrouvé la forme et le moral, sa voix, elle, n'en est pas sortie indemne. Les mauvaises langues diront qu'il n'en a jamais eu beaucoup, n'empêche que sur certaines pièces c'était sacrément laborieux. On devait attendre parfois quelques vers pour reconnaître des classiques comme *Hexagone*...

Et pourtant, ça marchait ! Il faut dire que les astres semblaient alignés pour que ce concert d'ouverture tourne rondement : une foule — évaluée à 60 000 personnes par les services de sécurité — qui s'était ennuyée du « chanteur énervant », un « chanteur énervant » qui arrivait d'une tournée triomphale de l'autre côté de l'océan, des musiciens compétents sous la houlette du fidèle Jean-Pierre « Titi » Bucolo et, bien sûr, un répertoire qui regorge de pièces en béton. Même la météo était de la partie : le ciel, menaçant tout au long de la journée, n'a même pas échappé une goutte de pluie !

Égrenant ici et là des compositions des récents *Boucan d'enfer* et *Rouge sang*, dont une *Manhattan-Kaboul* livrée avec sa femme Romane Serda, l'artiste a choyé son public en lui servant les incontournables qu'il voulait entendre. Il a même déposé *Miss Maggie* pour l'occasion.

« Ça faisait sept ans que je n'étais pas venu, a-t-il lancé. Je voulais me faire pardonner en vous souhaitant bon 400^e à l'avance ! »

Au nombre des moments mémorables, il faut souligner le touchant *medley* de pièces inspirées par sa fille, Lolita. C'était d'autant plus pertinent que celle-ci, qui a adopté le Québec, était dans la foule. *Chanson pour Pierrot*,



Le nouveau Renaud a troqué la veste de jeans pour le veston. — PHOTO LE SOLEIL, LAETITIA DECONINCK

Morgane de toi et *Mistral gagnant* étaient vibrantes d'émotion et permettaient de pardonner toute imperfection vocale.

Les Cowboys Fringants, pour lesquels Renaud dit avoir beau-

coup d'admiration, ont pris la relève avec *La Manifestation*, au moment où nous devions partir, heure de tombée oblige. Ça sentait le party !

C'est le sympathique Pépé qui

avait la difficile tâche de réchauffer les Plaines. Armé de sa seule guitare, il s'en est tiré de façon honorable, même s'il apparaissait bien petit au milieu de cette grande scène...

Mute Math : sans faille...

Kathleen Lavoie

klavoie@lesoleil.com



Critique

Un ouragan. Probablement de taille similaire à celui qui a dévasté leur Nouvelle-Orléans d'origine. Voilà ce que Mute Math a déclenché, hier, sur la scène du parc de la Francophonie. Au bout de l'explosive performance, une foule décevante était sous le choc !

Le premier réflexe qu'on a, lorsqu'on est confronté à un groupe porté aux nues par la critique, c'est d'être méfiant et de chercher la faille. Mais hier, Mute Math n'a fait que combler nos attentes les plus folles par une prestation d'une époustouflante énergie.

Au volant de cette formidable voiture de course, l'exubérant chanteur et claviériste Paul Meany n'a jamais connu de relâchement de tout le programme.

Allant du piano à une flamboyante keytar rouge — vous avez bien

lu ! —, se tenant debout sur son piano, attaquant sans ménagement les notes de ses instruments, dansant, posant, il s'est montré à la hauteur d'une réputation de bête de scène en rien surfaite.

Sous le capot de la rutilante bagnole, la belle mécanique de Mute Math, mise en marche par le batteur Darren King, dont le style singulier fascine, et vigoureusement soutenue par le guitariste Greg Hill et le bassiste Roy Mitchell-Cardenas, a tenu le coup jusqu'au fil d'arrivée.

On se souviendra longtemps de ce passage des Américains qui auraient mérité un site bondé... Dommage !

BENZOS

Quelques minutes plus tôt, le quatuor new-yorkais Benzos avait préparé le terrain pour Mute Math. Privilégiant un rock à la rythmique sautillante et aux guitares expérimentales, le groupe de Christian Celaya (voix, clavier, guitare) possède un registre allant de la pop-rock mélodique et dansable à l'indie-rock instinctif et improvisé.

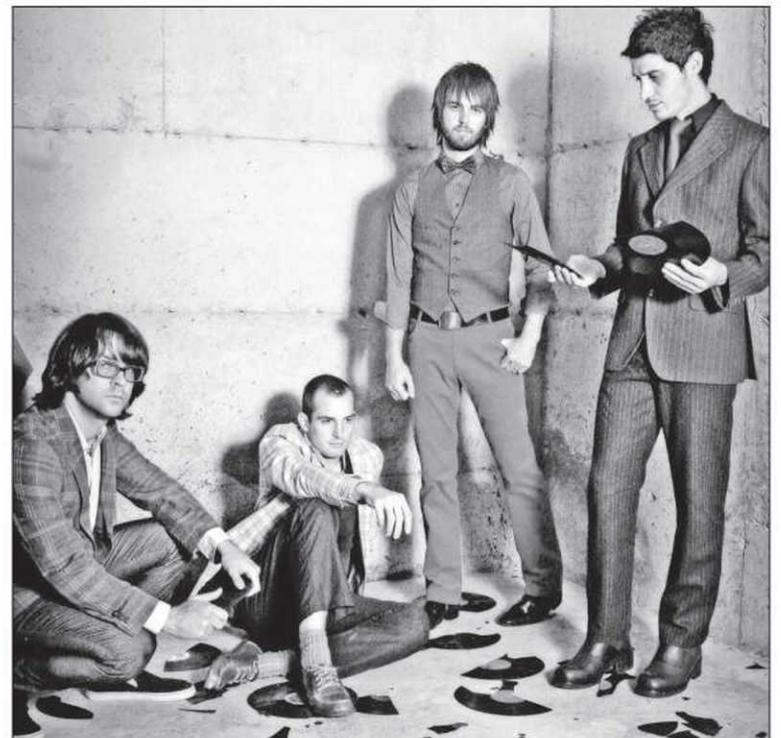
Hier, c'est toutefois son solide bassiste, Eiko Peck, avec son rond et lourd, qui a véritablement fait prendre la sauce de Benzos.

Le groupe, à l'image d'une démarche artistique basée sur la spontanéité, a connu de bons et de moins bons moments. Mais au final, c'est l'authenticité de la proposition qu'on retiendra de cette prestation annonciatrice d'un nouvel album, *Branches*, à paraître le 7 août.

THE FREQUENCY

Vers 19 h 30, c'est au groupe californien The Frequency qu'est revenu l'honneur de briser la glace de ce 40^e Festival d'été sur la scène du parc de la Francophonie. Alliant attirail percussif et instruments électriques *vintage* (guitares Fender, claviers Moog et pianos analogues) à boucles électroniques et échantillonnages, le quintette mené par le chanteur et guitariste Alex Stiff a vite su capter, avec sa musique se situant quelque part entre ciel et terre, l'attention d'un public clairsemé.

Possédant une bonne assise ryth-



Mute Math n'a pas fait mentir sa réputation. — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

mique, grâce à une efficace section composée d'un batteur, d'un bassiste et d'un percussionniste, The Frequency colore ensuite son indie-rock à la sauce techno, de guitares et de nappes de claviers aériennes, un peu à la manière de Pink Floyd.

Construites sous la forme de longs crescendo, aussi organiques qu'atmosphériques, les pièces de la jeune formation — elle n'existe que depuis 2005 et n'a qu'un mini-album éponyme à son actif — envoûtent par leur *groove*. Le spectateur n'a qu'à bien se tenir !